L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 23 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois.... 6 00
Trois mois.... 3 00
Un mois.... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois.... 1 50
Quatre mois.... 1 00
Trois mois.... 75
Renferme deux feuilletons.

Un éloquent plaidoyer en faveur de l'industrie sucrière de la Louisiane.

Nous avons parlé, très brièvement, dans l'*Abeille* d'hier, du discours que M. John Dymond vient de prononcer, devant la Commission du Tarif sur l'industrie sucrière de la Louisiane.

Nous avons dit, après l'avoir parcouru avec la rapidité que nous imposait l'heure avancée à laquelle il nous est parvenu, que c'était un éloquent plaidoyer; maintenant que nous l'avons lu attentivement, nous exprimons la même opinion et ajoutons que nos planteurs ne pouvaient pas désirer un plus digne représentant, un plus habile défenseur.

Pour M. Dymond, comme pour tous ceux qui connaissent notre Etat, la culture de la canne et la fabrication du sucre y sont d'une importance vitale; elles sont nos principales sources de revenus. Nos terres si riches répondent aux besoins de l'habitant qui a choisi ce genre de commerce; l'exploitation du produit fournit, presque exclusivement, les moyens d'existence à 350,000 ou 400,000 personnes et exige un capital de quatre-vingt-dix millions de dollars.

L'industrie date du commencement du siècle et, au moment où éclatait notre fratricide et désastreuse guerre, elle suffisait à la moitié de la consommation du pays. Les hostilités amenèrent la désorganisation du travail, et la Louisiane cessa de produire du sucre. Nous n'en eûmes, en 1864, que 5000 tonneaux, et l'article, qui se vendait 6 sous, qui rapporte, à cette heure, le même prix, valait alors 16 sous. La perte de nos récoltes fut suivie d'une hausse dans le monde entier, hausse qui activa la production. Celle-ci atteignit, chez nous, le chiffre de 9000 tonneaux en 1855, de 20,000 en 1866, de 75,000 en 1870, malgré de puissantes influences contre lesquelles nous dûmes lutter constamment.

Le travail libre et les obstacles que rencontre ici la culture de la canne, rendirent douteux le résultat du combat que nous étions forcés de soutenir, mais les prix ne cessèrent pas d'être rémunérateurs et le droit d'au moins trois sous sur le sucre étranger nous permit de nous relever. L'Ouest revint nous demander notre produit en échange des siens.

Nous ne devions pas jouir longtemps d'une prospérité qui succédait à tant d'infortunes.

En 1870, le Congrès réduisit le droit de moitié, et, pour comble de malheur, la Louisiane ne produisit que 64,000 tonneaux en 1871, 54,000 en 1872, 45,000 en 1873. Dans le courant de ces trois années, les deux tiers des maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans se déclarèrent en faillite et les terres perdirent la moitié de leur valeur. Le crédit était atteint et une ruine générale semblait imminente.

L'Etat, en donnant de bons salaires aux cultivateurs libres, ne pouvait pas lutter contre le travail des coolies, celui des esclaves de Cuba, et celui des tropiques. Le nouvel affranchi et l'industrie qui le faisait vivre allaient être vaincus, poussés dans le précipice.

En 1875, le Congrès, revenu quelque peu, de son aberration, (cette réflexion n'est pas de M. Dymond) porta le droit à 25 pour cent, et le minimum à 2 3|16. Aucun des principaux produits des Etats-Unis n'avait eu à subir une réduction de près de la moitié, comme le nôtre en 1870, et, cependant, aucune d'elles n'avait plus besoin de protection pour résister à la concurrence étrangère.

L'augmentation du tarif ne nous procura point l'appui nécessaire, car elle n'égalait pas le coût du travail libre comparé à celui des esclaves de Cuba, mais elle nous soulagea, et la récolte qui, en 1873, était tombée à 45,000 tonneaux, fut, en 1880, de 110,000 tonneaux.

Les Américains étaient, jadis fiers de l'industrie sucrière de la Louisiane. La valeur des sucres étrangers consommés dans le pays s'élevant à cent millions de dollars, les citoyens de l'Union comptaient sur notre produit pour garder cette somme chez eux et, par la vente de notre sucre aux autres Etats, par l'achat des produits de ces derniers, encourager, développer un commerce intérieur de deux cent millions de dollars.

Nous pouvons encore, dit M. Dymond, rétablir ces relations bienfaisantes entre communautés américaines—nous le pouvons par des lois sages. Le tarif actuel laisse toujours l'avantage au travail esclave, mais, grâce aux inventions et aux machines de nos compatriotes, nous pourrons combattre avec succès et honneur si on ne l'abaisse pas.

L'agitation fréquente de cette question du tarif du sucre et le danger auquel les capitaux sont exposés, ont empêché le développement que nous avions tant de raisons d'espérer.

M. Dymond est d'avis, et il affirme, qu'il n'y a pas, aux Etats-Unis, un seul produit qui donne une plus grande certitude d'un bon rendement, en tant qu'il s'agit de la quantité, que la canne à sucre. La diminution des récoltes de l'Ouest, l'année dernière, en est une preuve.

Il n'existe peut-être pas, dans le pays, de produit qui exige une main-d'œuvre aussi considérable que l'exploitation de cette même canne. La récolte de 1880-81 a rapporté vingt-deux millions de dollars, dont environ 70 pour cent, ou quinze millions et demi de dollars, ont été payés aux travailleurs et dont 400,000 personnes ont vécu. Les quinze millions et demi qui ont servi à l'achat de provisions et autres articles ont grandement contribué, dans d'autres Etats, à l'existence de 200,000 ou 300,000 autres personnes. La gravité de ces faits ne saurait échapper à aucun homme intelligent. "Déraisons-nous, s'est écrié M. Dymond, en essayant de nous protéger contre le travail esclave ou peu rémunéré, et vous mettez en péril les moyens d'existence de 700,000 âmes."

Notre représentant a fait ressortir la différence entre ce que le travail coûte à Cuba et ce qu'il coûte ici. A Cuba, le planteur donne au Chinois $4 par mois ou $48 par an, et la nourriture de l'employé lui coûte 10 sous par jour, soit $36 par an; en ajoutant à cette somme les dépenses casuelles, nous arrivons à un montant qui n'excède pas $100 par an. Le travail du nègre lui revient à moins, cela va sans dire. En Louisiane, les employés de premier ordre, dans les champs, gagnent de 85 sous à $1 par jour; ceux de second ordre, de 75 à 85 sous; ceux qui sont chargés de travaux spéciaux, tels que le creusement des fossés, la construction des levées, de $1 25 à $1 50; ceux qui restent dans les sucreries, de $1 25 à $2 50, et un salaire extra pour la nuit. Le travailleur a, en outre, une bonne demeure, un jardin et du bois de chauffage. Dans la saison des récoltes, qui est de 10 semaines ou 70 jours, l'employé peut, à son option, gagner 65 sous en travaillant durant la moitié de la nuit. Il y a toujours beaucoup à faire et le travail est constant. Quarante-deux semaines—252 jours—de travail ordinaire rapportent $252; 10 semaines—70 jours—de saison de récolte, $70, et 70 demi nuits, à son option, à 65 sous, $45, soit, un total de $367. Voilà ce que le travailleur ordinaire peut gagner, ce que des milliers d'entre eux gagnent, et c'est trois fois et demi de plus que le coût du même travail à Cuba.

Les artisans et les ouvriers habiles obtiennent des salaires bien plus élevés. Si l'on calcule avec soin les dépenses du cultivateur de la canne en Louisiane, on verra que le coût de la production se compose de 70 pour cent de main d'œuvre et de 30 pour cent d'approvisionnements, tels que fourrage, huile, charbon, instruments aratoires, machines dont la plupart sont de fer. La récolte de sucre, en Louisiane, en 1880 81, était, en moyenne, du "fully fair", et a rapporté environ 6 sous et demi la livre. Comme, dans très peu de cas, les planteurs ont réalisé des bénéfices cette année-là, nous pouvons dire que la récolte a coûté ce qu'elle a rapporté, et 30 pour cent de ces 6 sous et demi donne 45.55|100 dépensé pour la main-d'œuvre. Celle-ci coûtant, ainsi qu'on l'a déjà démontré, 3 fois et demi de plus qu'à Cuba, le Cubain ne paie que 2|7 de ces 45.55|100 dépensés en Louisiane. Nous payons 5|17 ou 3 1|4 de plus par livre. Le droit "minimum" sur le sucre est de 2.19. Le gouvernement a perçu, dans l'année, sur tous les sucres importés, 2.39|1000 de sou par livre ou 86|100 de sou de moins que le coût additionnel de notre main-d'œuvre, si on la compare au travail de l'esclave ou à demi-esclave de Cuba. L'esclavage a disparu de la Louisiane; on s'est complètement soumis au résultat des batailles, mais les affranchis sont encore dans l'Etat et demandent au Congrès de les protéger contre les esclaves de l'autre côté du Golfe. Si cet appui leur est accordé, nous serons à même de défier le monde.

L'intérêt des Etats-Unis exige une étude approfondie de l'influence de l'industrie sucrière en Louisiane sur les autres Etats de l'Union. Les planteurs sucriers s'occupent, presque exclusivement, de la culture de la canne, l'expérience leur ayant démontré que leurs terres ne sauraient leur procurer de meilleur revenu. Il leur faut acheter, des autres Etats, leur farine, leurs meubles, leurs "dry-goods," leurs vêtements, leurs bottes, leurs souliers, leurs chevaux, leurs mulets, leurs machines, leurs instruments aratoires, leur quincaillerie, que viennent acheter leurs voisins. En 1880-81, le commerce basé sur la récolte du sucre, s'est élevé à quarante-quatre millions de dollars. Si le tarif n'avait pas été réduit en 1870, le même commerce atteindrait, aujourd'hui, le chiffre de quatre-vingt-huit millions de dollars. L'Angleterre, pour développer un commerce de ce genre, a toujours eu recours aux subsides et à la protection.

M. Dymond a fait observer à la Commission que la réduction du "minimum" du droit porterait un coup fatal, non seulement à notre industrie sucrière, mais encore à celle des cultivateurs du "sorghum" de l'Ouest.

Il a terminé son plaidoyer, aussi remarquable par son calme que par son argumentation, en indiquant la nécessité de s'en rapporter pour déterminer la valeur des sucres étrangers, au "polariscope," qu'emploient toutes les nations civilisées.

Ici s'arrête notre analyse du discours de M. Dymond. Nous ne déposerons pas la plume sans rappeler que les raffineurs de l'Est, aussi conquérants que les compagnies de chemins de fer de la même région, sont parvenus à faire écarter le polariscope (mauvais petit instrument qui gêne beaucoup trop) avant qu'ils cherchent à remporter un triomphe plus complet sur la Louisiane et sur l'Ouest—sur la pauvre Louisiane surtout.

Nous devons nous attendre, prochainement, de la part de ces deux classes d'adversaires, à de nouvelles, de formidables attaques, sur un théâtre qu'elles connaissent bien pour s'y être souvent exercées, et qu'il nous est défendu d'aborder, pour plus d'une raison.

Méfions-nous donc des partis qui, en véritables pirates de la politique, agissent à l'ombre de tous les drapeaux sans en adopter définitivement aucun, proclament et abandonnent les principes au fur et à mesure que leurs intérêts matériels, contraires, le plus souvent, à ceux de la nation, les poussent dans une voie de rivalités dénaturées, d'inconséquences odieuses et d'égoïsme révoltant.

Un échantillon de jute.

Nous avons sous les yeux un échantillon de jute, poussé, cette année, il est d'une rare beauté et d'une taille étonnante: plus de 8 pieds de la racine à la partie supérieure de la tige.

Notez que le plant n'a été confié à la terre qu'après les inondations et dans un terrain qui venait à peine d'émerger des eaux, c'est-à-dire bien tard dans la saison. Le résultat est tout simplement prodigieux.

La personne qui nous envoie, par le *Corona*, ce bel échantillon, dont nous la remercions sincèrement, est M. Thompson, négociant établi à Waterloo, paroisse Pointe-Coupée.

M. Thompson a raison de dire que la culture de la jute offre, dès à présent, de grandes ressources à la Louisiane. Nous sommes complètement de son avis.

Et nous sommes surtout heureux de constater, une *fois* de plus, que notre Etat sort enfin de la déplorable léthargie où il était plongé depuis si longtemps, qu'il commence à croire à l'utilité, à la nécessité de la variété des cultures. Va pour la production du sucre ici, du coton là; nous n'y trouvons pas à redire; au contraire, il y faut persévérer plus que jamais, mais rien que du sucre, rien que du coton! oh non, le jeu est trop dangereux. Faisons de la jute, faisons de la mousse, faisons de la soie, si nous le pouvons, autant que nous le pouvons, et soyons persuadés que nous ne dérogeons pas en agissant ainsi, en ne nous bornant pas exclusivement à la production du coton, à la production du sucre. Ceux qui critiquent nos utiles entreprises, quand nous les commençons, seront bien aises de nous imiter, quand nous aurons réussi. Livrons-nous donc à la culture, à la fabrication de la jute, puisqu'elle doit être une source de prospérité pour nous.

La Correspondance Américaine:

Si l'on étudie les statistiques, fournies par le recensement, sur la récolte de la canne à sucre aux Etats-Unis, on peut se rendre compte facilement que les désastres causés par la guerre entre le Nord et le Sud commencent à être réparés. En effet, avant cette guerre, en l'année 1860, les Etats-Unis produisaient 231,000 barriques de sucre et 15,000,000 de gallons de mélasse. En 1870, alors que les Etats du Sud se relevaient lentement du terrible coup porté à leur commerce et à leur industrie par leur lutte contre le Nord, la production du sucre était descendue à 87,000 barriques et 6,000,000 de gallons de mélasse.

Grâce aux efforts faits par le Gouvernement fédéral pour effacer les traces de la guerre, les Etats-Unis étaient arrivés à produire en 1879, 189,000 barriques de sucre et presque 17,000,000 de gallons de mélasse, dont la plus grande partie était fournie par l'Etat de la Louisiane, qui à lui seul, donnait 181,500 barriques de sucre et 11,000,000 de gallons de mélasse. Ce chiffre se trouve largement dépassé par celui que nous ont donné les statistiques du dernier recensement, qui estiment, ainsi que l'a publié il y a quelque temps la *La Correspondance Américaine*, que la récolte du sucre est annuellement aujourd'hui de 208,750 barriques pour les Etats-Unis.

—On a vu avec plaisir aux Etats Unis que la nouvelle, annoncée il a quelque temps dans ce journal, de la signature d'un traité de commerce entre la Corée et le gouvernement de Washington, avait été bien accueillie en Europe. Les journaux diplomatiques européens ont en effet félicité sincèrement les Etats-Unis d'avoir, les premiers, réussi à ouvrir d'une façon pratique le territoire coréen à la civilisation; et l'un des plus accrédités de ces organes diplomatiques, le *Moniteur des Consulats*, journal de la diplomatie et du commerce international, fondé à Paris, sous le patronage de ministres, consuls-généraux, consuls, armateurs, a donné le texte abrégé du traité signé par le Commodore américain Shufeldt avec la Corée. C'est également du *Moniteur des Consulats*, qui, sans être un organe officiel, a toujours des nouvelles officielles et dignes de foi, que nous apprenons la nouvelle que le gouvernement français, voulant suivre le bon exemple donné par les Etats-Unis, "va envoyer incessamment des agents consulaires en Corée."

—Les Américains déploient une grande activité à Saint Domingue. Ayant obtenu la concession d'un chemin de fer de Samana à Santiago, ce qui est une distance d'environ 70 milles, ils ont réussi à trouver les capitaux nécessaires en Angleterre, et la construction du chemin de fer va commencer immédiatement. Des ingénieurs américains ont aussi entrepris la reconstruction de la vieille route entre Puerto Plata et Santiago, ainsi que les travaux pour l'exploitation d'une mine d'or à Magua; ils ont, en outre, formé une compagnie pour la production du sucre. Ce dernier article doit devenir avec le temps le premier produit du pays.

—Le grand rabbin d'Alexandrie, M. Samuel Ben Lahsin, est allé hier à la synagogue des israélites portugais de la rue Buffault. Il a pris la parole et a fait, en langue hébraïque, une prière appelant les bénédictions de Dieu sur la France, la République et le président de la République. C'est mon devoir, a-t-il dit, après le concours prêté aux israélites d'Alexandrie par la France et après l'accueil favorable qui m'a été fait par le président de la République et M. le ministre de l'intérieur.

M. Samuel Ben Lahsin, né à Alger et sujet français mais établi depuis vingt-cinq ans à Alexandrie, en était parti avant le bombardement, qu'il a appris en débarquant à Marseille. A son arrivée à Paris, il était allé remercier M. le président de la République de l'appui donné à ses coreligionnaires, dont un grand nombre ont été amenés en France, aux frais de l'Etat, avant et après le bombardement. M. le président de la République les a alors conduire près du ministre de l'intérieur.

La *Gazette de Cologne*, parlant de la dépêche adressée de Berlin au *Times*, dont l'affichage à la Chambre des députés a, comme on sait, provoqué une vive émotion, s'exprime en ces termes:

"Ce qui est vrai, c'est que le gouvernement allemand accueille avec bienveillance tout ministère français qui annonce les mêmes dispositions pacifiques auxquelles la majorité des cabinets français se sont ralliés depuis un certain nombre d'années. On peut rappeler, à ce sujet, que des bruits analogues à ceux qui sont répandus aujourd'hui par le *Times* ont été mis en circulation à chaque crise ministérielle en France et à chaque changement de personne de l'ambassadeur de France à Berlin, et que chaque fois ces bruits ont été reconnus faux. Le gouvernement allemand s'est toujours attaché soigneusement à éviter tout ce qui aurait pu être taxé d'immixtion inopportune dans les affaires de France, et cette attitude il l'a maintenue également en ce qui concerne la chute du cabinet français."

—On lit dans le *Times* du 7 août:

"Nous avons déjà exprimé clairement quelle est la mission nécessaire de l'Angleterre en Egypte, et les événements confirment journellement la justesse de nos vues. Cette mission consiste à rétablir en Egypte un gouvernement qui, comme celui de l'Inde, assurera au pays les avantages d'une administration juste et sage, tout en permettant le développement d'un véritable sentiment national, ainsi que d'institutions nationales. Prétendre que toutes ces choses pourraient être développées à l'aide d'une Constitution sur papier et de quelques urnes électorales, c'est ignorer les moindres faits de la politique.

"La seule chance de l'Egypte pour le développement de la prospérité actuelle et de la vie nationale à venir, consiste dans un protectorat fort et permanent. Plus nous envisagerons hardiment la dure réalité de la situation et plus nous prendrons les mesures nécessaires, mieux nous ferons prospérer les intérêts de l'Europe, de l'Egypte et de la Turquie, ainsi que les nôtres.

"Il est parfaitement entendu parmi les puissances, que si nous dépensons notre argent et si nos soldats versent leur sang pour rétablir l'ordre en Orient, nous entreprenons une œuvre qui ne saurait rester inachevée, ni mal faite, sans qu'il en résulte un danger sérieux pour la paix européenne.

"Les prétendus dangers de la situation du Sultan n'alarment pas les hommes d'Etat européens qui savent parfaitement que l'existence politique de la Turquie en Europe ne sera pas détruite par les anathèmes d'une poignée de cheiks; nous ne nous effrayons pas non plus du ressentiment du monde musulman, qui est guidé par des motifs plus intelligens que ceux qui dictent la conduite excentrique du Sultan."

La communauté française de Berlin vient de célébrer, par un service religieux, la 210e année de sa fondation qui a été, comme on sait, la conséquence de la révocation de l'édit de Nantes.

Cette communauté, à laquelle se joignirent plus tard les Vaudois, traqués dans les vallées du Piémont, et les Belges persécutés par le duc d'Albe, comptait, en 1700, 13,000 âmes. Elle a joui jusqu'en 1809 d'une juridiction particulière. La principale église de ces émigrés de la réformation, a été fondée en 1705. Cette communauté n'a d'ailleurs conservé de la France que la langue.

—Un banquet royaliste, auquel assistaient environ 1,500 personnes, a eu lieu à Nantes, sous la présidence de M. de Monti.

Une adresse, signée par tous les assistants, a été envoyée au comte de Chambord. Une conférence a été faite par M. Hervé-Bazin, professeur à l'Université catholique d'Angers. Le général de Charette a prononcé une allocution: il a raconté son récent voyage au Canada. Il a été applaudi aux cris de: Vive le roi! vive Charette!

La sortie de la conférence a eu lieu au milieu du plus grand calme.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

La *Nouvelle Presse Libre* croit savoir que la question du Danube fera le principal objet de l'entretien des deux empereurs à Ischl. "Nous apprenons, dit-elle, que le gouvernement français a fait récemment des démarches diplomatiques à Bucharest pour décider le gouvernement roumain à accepter le projet Barrère."

Le Louisianais (paroisse St-Jacques,) Lne, du 19 août:

Le temps paraît s'être remis au beau avec la lune nouvelle, mais ne nous hâtons pas trop de nous réjouir de peur d'un retour de mauvaise humeur de la part de Jupiter Pluvius.

Les planteurs riziers vont profiter de cette trêve.

Tout le riz coupé immédiatement avant les récentes averses est perdu ou peu s'en faut.

Sans parler du dommage sérieux, le retard est considérable.

Et puis, voici l'époque de la fenaison pour les planteurs sucriers.

Le Pionnier de l'Assomption, Lne, du 19 août:

Depuis dimanche dernier jusqu'à hier soir il n'est pas tombé de pluie dans notre voisinage. Ce retour du beau temps a été accueilli avec joie par tout le monde et principalement par les habitants riziers qui en avaient grand besoin pour couper leur récolte. Leur moisson promet d'être rémunérative cette année; les grappes sont généralement pleines le grain bien fourni, et, ce qui fait surtout leur affaire, c'est que le riz commande un excellent prix sur le marché de la Nouvelle-Orléans.—La canne, activée par des chaleurs tropicales, a aussi beaucoup profité ces jours derniers et de notre vie nous ne nous rappelons l'avoir vue aussi belle à cette saison de l'année.

—Le Bayou continue à baisser. Il n'y a plus déjà assez d'eau pour les bateaux d'un fort tonnage et le *Belle of the Coast* a dû renoncer à y voyager. L'*Assumption* est le seul bateau qui soit venu cette semaine. Il pourra peut-être faire un ou deux voyages encore, mais ce sera tout. Les chalands, dont quelques-uns ont déjà montré leurs mats, remplaceront les steamboats jusqu'à la crue nouvelle, si l'eau ne vient pas trop basse pour eux aussi, comme cela est arrivé trop souvent déjà.

—Le jury de police semble vouloir s'occuper sérieusement des chemins publics à l'avenir. Un projet a été soumis à ce corps à sa dernière assemblée et sera probablement adopté à la prochaine session. Bravo.

—La foudre est tombée, mardi dernier, sur le paratonnerre de la pharmacie Gouaux, à Napoléonville. M. Gouaux se trouvait dans le moment dans la cour, à quelques pieds seulement du parcours suivi par la foudre; il a éprouvé une commotion si forte qu'il en a été indisposé pendant plusieurs heures.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters ont le plus grand éloge comme tonique anti-bilax.

Le Temps de Paris, du 6 août:

Les journaux militaires sont partagés sur la question de savoir si c'est au ministre de la guerre ou à la commission de l'armée qu'il faut imputer l'avortement, dans cette semaine, de tous les projets de réforme. N'entrons pas dans cette querelle; admettons, si l'on veut, qu'il y ait de la faute de tout le monde ou qu'il n'y ait de la faute de personne, le fait n'en subsiste pas moins et il n'y a pas lieu d'en être très fier. Il est certain qu'on n'a pas fait grand'chose depuis un an, pour réaliser les améliorations réclamées.

Il est également certain qu'on ne peut pas continuer à tromper ainsi, dans une motion aussi grave, l'attente de l'opinion publique et l'attente de l'armée. La commission nommée par la Chambre comprendra sans doute cette nécessité et, pendant les vacances, elle voudra redoubler de zèle. Quant au général Billot, il a déposé, quelques jours avant la crise, les projets qui étaient en préparation, et, par là même, il a, dans une certaine mesure, dégagé sa responsabilité.

Il est clair que ces projets relatifs à l'avancement, à l'armée coloniale et à l'armée d'Afrique, ne se présenteront plus avec la même autorité aux discussions du Parlement, si le général Billot doit cesser de faire partie du cabinet. C'est là d'ailleurs une éventualité contre laquelle beaucoup de journaux ont réclamé à l'avance; mais étant donnée la difficulté de composer une administration nouvelle, on ne peut pas répondre encore que le ministre actuel puisse rester dans la combinaison qui finira par aboutir. Quoi qu'il en soit, et quel que soit le nouveau titulaire du département de la guerre, il mettra, nous l'espérons, son honneur à résoudre dans le plus bref délai possible des questions qui restent en suspens depuis déjà trop longtemps.

La grande force d'une armée, c'est la confiance en elle-même. Il faut qu'elle soit convaincue de la supériorité absolue de son organisation; il faut qu'elle n'ait aucun doute sur sa durée. Or, sans qu'il soit besoin d'insister sur ce point, tout le monde sent bien que cette confiance nécessaire fait actuellement défaut à nos officiers aussi bien qu'à nos soldats. Que ce soit à tort ou à raison, on a condamné, comme défectueuse et irrationnelle la base même de nos institutions militaires, la loi du recrutement. Des écrivains spéciaux, du plus grand mérite, ont démontré que notre système de mobilisation était mauvais, par suite de la non-application du recrutement régional.

On a entrepris de prouver que les officiers provenant du rang ne pouvaient pas vivre à côté des officiers sortant de l'Ecole. On a dit bien d'autres choses encore, toutes aussi peu certaines, mais qui n'en ont pas moins ébranlé profondément la foi que l'armée doit avoir en elle même. C'est pour cela qu'il importe de trancher enfin toutes ces questions, et de voir ce qu'il peut y avoir de vrai dans les critiques formulées, et de faire définitivement justice des théories hasardeuses, des systèmes faux, des conceptions incohérentes. L'armée ne peut pas exister sans une certaine stabilité, et le provisoire perpétuel, qui, à la rigueur, peut être accepté comme la formule assez exacte d'une Constitution démocratique, ne peut, à aucun degré, convenir à une institution aussi particulière que l'institution militaire.

Au reste, si, dans les autres matières législatives, les divisions du parti républicain rendent plus difficile l'élaboration des réformes en ce qui concerne l'organisation de l'armée, ces divisions ne doivent pas se faire sentir. Là, l'objectif est le même pour tous, et nous espérons donc que tous aborderont avec dévouement, avec ardeur, une œuvre que le plus simple patriotisme commande de mener à bien.

Dépêches particulières du *Temps*:

Berlin, 4 août, 7 h. 34, soir.

L'occupation de Suez par les troupes anglaises est jugée très diversement ici. Le journal ultramontain la *Germania* y voit un affront fait à l'Europe et la fin de la conférence. La *Tribune*, organe libéral, considère l'occupation comme une mesure stratégique commandée par la nécessité d'assurer le débarquement des troupes de l'Inde. Le correspondant de l'officieuse *Gazette de la Croix* a également adopté cette explication; mais il ajoute que cet acte militaire ne préjuge en rien la question de la surveillance collective du canal. La dernière proclamation d'Arabi est généralement considérée comme autorisant l'Angleterre à exiger du sultan, avant tout débarquement des troupes turques, la mise au ban du pacha rebelle.

Vienne, 5 août, 11 h. 5, matin.

On croit ici que l'occupation de Suez par l'Angleterre ne crée pas de préjudice à la surveillance européenne projetée. Le cabinet de Londres a motivé l'occupation par la nécessité d'assurer le transport des troupes des Indes.

Vienne, 5 août, 11 h. 48, matin.

Le jury de l'exposition internationale des beaux-arts a terminé ses travaux. La France remporte la palme de la victoire. On a décerné huit médailles à la France, sept à l'Allemagne, trois à la Belgique, deux à l'Espagne, cinq à l'Autriche-Hongrie et une à chacun des autres pays. Ce soir a lieu un grand banquet.

Berlin, 5 août, 11 h. 17, matin.

La dépêche de Berlin publiée par le Times, qui a causé avant-hier tant de bruit à Paris, n'est qu'une amplification conjecturale d'une dépêche officieuse adressée de Berlin à la Gazette de Cologne.

La crise ministérielle française continue à fournir ici des arguments aux adversaires du régime parlementaire.

On signale, de Rome, le revirement qui s'opère dans une partie de la presse italienne en faveur de la coopération de l'Italie à l'intervention anglo-turque en Egypte.

Nous apprenons la mort de M. Natt, ancien brasseur, ancien chef de bataillon de la garde nationale de Strasbourg, et l'un des chefs du parti républicain de cette ville en 1848.

Nouvelles Télégraphiques.

—Le Standard prétend que les démonstrations faites par le général Wolseley sont peut-être un excellent moyen de cacher ses véritables intentions. Ce journal ajoute: "Les cuirassés pourront bien augmenter la déception par le bombardement des forts, et à la tombée de la nuit la flotte des transports pourrait retourner à Alexandrie et débarquer les troupes, de sorte que l'armée anglaise tout entière attaquerait de front à Ramleh les retranchements dégarnis de troupes d'Arabi Pacha. Il est presque certain que les bruits concernant le débarquement à Aboukir ont pour but de jeter de la poudre aux yeux d'Arabi." Le Times garde le silence sur les projets du général Wolseley. Le News attire l'attention sur le fait que le général Wolseley, dans sa première édition du "Guide du soldat", regarde les correspondants spéciaux comme le fléau des armées modernes. "Les événements, dit ce journal, ont sans doute modifié ses vues, mais elles ne l'ont pas amené à accorder aux correspondants une confiance sans réserve."

On prétend qu'Arabi se ménage le moyen de fuir, en cas de nécessité. Il se rendrait chez un dignitaire musulman de la frontière de Tripoli.

—Un correspondant de la *Gazette de Cologne* exprime l'opinion que la Russie se prépare à déclarer la guerre à la Turquie de façon à contrebalancer l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre.

—Nous empruntons au *N. Y. Herald* la dépêche suivante de Paris, 17 août: "Un correspondant du *Petit Marseillais* dit avoir eu avec M. de Freycinet une importante entrevue au cours de laquelle l'ancien président du conseil aurait dit que la question égyptienne sera promptement réglée par l'Angleterre grâce à l'aide que cette puissance recevra du Soudan et du puissant cheik de Sanoussi.

"M. de Freycinet—toujours d'après le correspondant—croit qu'Alexandrie redeviendra un faubourg de Marseille et que la France fera bien, après l'établissement de l'ordre, d'amener une entente amicale entre l'Angleterre et la Turquie et de s'efforcer de prendre pied sur les côtes de la mer Rouge et en Abyssinie. Quoiqu'il se soit montré assez sceptique au sujet de la solidité des amitiés internationales, il croit que la politique de "chacun pour soi" est celle qui convient le mieux de nos jours. M. de Freycinet recommande une alliance parallèle des races latines. Enfin il doute que le prince de Bismarck ait lieu de se féliciter du résultat de la politique suivie par l'Allemagne au regard des affaires d'Egypte.

"Les déclarations de M. de Freycinet constituent un édifiant commentaire de la brochure à sensation qui vient d'être publiée à Paris sous le titre; "Les Alliés de la France contre l'Angleterre" ou "A qui appartient la Méditerranée?" Cette brochure due à la plume d'un écrivain anonyme se donnant comme le père d'un jeune Français tué pendant le bombardement d'Alexandrie, n'est rien moins qu'une attaque virulente et sans pitié contre la politique égoïste de l'Angleterre dans la Méditerranée et se termine par un appel à l'union des races latines pour chasser l'Anglais de ses formidables positions."

Londres, 18 août—Une dépêche de Constantinople au *Standard* dit que la Porte craint que si le chef kurde Obeidallah, qui a disparu, réussit à regagner sa tribu, il y aura brouille entre la Turquie et la Perse. Les Russes ont été invités à surveiller la frontière.

Des troupes ont été envoyées à la poursuite du sheikh arabe Obeidallah qui s'est enfui dans le Kurdistan.

—On télégraphie de Berlin: "Les Allemands qui ont éprouvé des pertes par suite du bombardement d'Alexandrie ont adressé à leur gouvernement une pétition tendant à leur faire accorder des dommages-intérêts par l'Angleterre."

Londres, 19 août—Le correspondant du News à Alexandrie dit: "Nous avons lieu de croire que la censure des télégrammes de la presse a été changée pour le système allemand, qui rend les correspondants personnellement responsables et leur permet d'envoyer ce qu'ils veulent.

"L'ennemi semble content de ses retranchements, faisant peu ou rien pour les améliorer. Des relevés officiels des rebelles il résulte que leurs forces comptent 36 000 hommes de troupes régulières, 38,000 hommes de milice et 50,000 Bédouins armés. L'ennemi prétend avoir 25,000 hommes à Kafr-el-Douar. Ces chiffres sont évidemment grandement exagérés, mais ils montrent le ton de confiance adopté par le parti indigène."

Pesth, 18 août—On annonce la mort du colonel Szende de Keresztes, ministre de la défense nationale.

Londres, 18 août—On télégraphie, de Pietermaritz, au *Daily News*, que la petite vérole se propage rapidement à Cape Town. La population résiste à l'isolement et au traitement.

Une dépêche de Vienne, du 4 août, annonce que le comte de Chambord est rentré le 2 à Frohsdorf, venant de Marienbad, et que sa santé est excellente.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

L'ABEILLE DU 1er SEPTEMBRE.

Le 1er septembre est la date officielle de la reprise des affaires. Nous publierons comme de coutume, ce jour-là, une revue complète des opérations commerciales et financières de l'exercice 1881-82. On y trouvera aussi les renseignements les plus exacts sur la situation industrielle et agricole de la Louisiane.

Comme il nous faudra, pour répondre aux nombreuses demandes qui nous parviennent déjà, opérer un tirage extraordinaire de notre numéro du 1er septembre, nous croyons devoir engager MM. les négociants, les propriétaires d'usines, les chefs d'établissements, les fabricants, tous ceux enfin qui à un titre quelconque ont besoin de la publicité, à recourir à celle que leur offre l'*Abeille*.

On se rappellera que nous nous adressons spécialement à la population franco-américaine et aux populations latines, et que l'*Abeille* est le seul journal quotidien de langue française en Louisiane. Le 1er septembre est l'anniversaire de sa création: elle entrera ce jour-là dans la *cinquante-sixième* année de son existence.

SAVON DE TOILETTE.
DE
L. EECKELAERS, BRUXELLES

Les récentes découvertes de Mr L. Eeckelaers de Bruxelles, ainsi que les améliorations qu'il a apportées dans l'art de la savonnerie ont placé ses savons de toilette en dehors de toute concurrence. Les savons de Mr L. Eeckelaers se recommandent tout spécialement aux dames et aux mères de famille pour la toilette des enfants.

Agents généraux pour les Etats Unis: MM. E. Fougera & Cie, 30 North William str., N. Y.

En vente dans toutes les pharmacies et dans tous les magasins d'articles de toilette.

23 août—3m—mer

Décédé hier, à 5 1|2 heures de l'après-midi, à l'âge de 22 ans, JOHN LATOUR, natif de la Nlle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures, de sa dernière résidence, rue Broad 261, entre Hôpital et Quartier.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St Augustin, SAMEDI, 26 du courant, à 8 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de feue MATHILDA B. CASANAVE, fille de Pierre Casanave et de Thérèse G. Ricard. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son père et de sa mère sont priés d'y assister.

23 août—1f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août—4m p p

Fête de la St. Barthélemy.
JEUDI, 24 AOUT 1882.

La Société Italienne connue sous le nom de "Congregazione e Fratellanza Italiana de San Bartolomeo Apostolo" célébrera cette année le jour par une grande procession dans les principales rues de la ville. Les officiers et les membres de la susdite Association sont par le présent avis requis de s'assembler ce jour, à la salle, au coin des rues Melpomène et Remparts, à 2 heures précises de l'après-midi en costume de rigueur, pour prendre part à la grande procession en honneur de St. Barthélemy, notre patron.

Par ordre de
FELIX BERTUCCI, Secrétaire.
23 août—2f

Grand Concert Vocal et Instrumental.
A la Maison de Cour de la Baie St-Louis.
AU PROFIT DES DEUX EGLISES CATHOLIQUES.
Sous les Auspices des Dames de la Nlle-Orléans.
Samedi soir 26 août 1882.

"May Pole Dance" par 24 enfants.—La Marche des paysans.—Couronnement de la Rosière par la Reine.

Mmes A. T. Janin, Présidente.
V. Capdevielle, Vice-Présidente.
Mitchell,
A. M. Aucoin,
W. Sanchez,
J. Mazerat,
E. Carrière,
N. Dufour,
John Pollock,
Shiller,
V. Buddecke,
E. Lavillebeuvre,
T. L. Airey,
C. T. Dugazon,
F. Bouis,
Van Gopen,
E. Gérard,
Logan.

Billets, 50 cts. Enfants, 25 cts.
19 août—

Grande Foire et Fête Champêtre
—DONNÉE DANS LE—
"FOREST PARK," à Mandeville,
—AU BENEFICE DE—
l'Eglise de Notre-Dame du Lac,
Les DIMANCHES, 20 et 27 août 1882.
CARTE D'ENTRÉE..........50 Cents,
Valable pour les deux Dimanches.
17août—au 27

A louer

Un grand îlet très élevé et bien entouré, sur lequel est construite une maison ayant trois chambres, cabinet, galerie, citerne, puits, etc, situé rue Dumaine, à cinq îlets au-delà de la rue Broad. Les chars urbains passent devant la propriété qui a été pendant nombre d'années cultivée comme jardin. A louer également, plusieurs maisons de résidence bien situées.

S'adresser à M. ELLIOT, 77 rue de la Douane, près Chartres.
22 août—

Bureau du Surintendant en chef des Ecoles Publiques Nlle-Orléans, 17 août 1882.—Un examen compétitif, tel que la loi le requiert, aura lieu le LUNDI, 4 septembre, à 9 heures du matin, à l'école Franklin, rue St-Charles, entre Julie et Girod; et devront y prendre part tous ceux qui postulent des places aux écoles publiques de la ville, de même que les professeurs qui désirent échanger leurs certificats de la classe préparatoire pour des certificats de la classe de grammaire.

Les applications écrites doivent être adressées à ce bureau, avant le samedi, 2 septembre.

Pour le comité des professeurs.
WM O ROGERS, Surintendant.
19 août—

Avis.

Avis est donné aux propriétaires de magasins ayant des volets en fer qu'ils trouveront chez le soussigné la manière de les ouvrir instantanément, par son système simple et efficace, seul système approuvé par l'ingénieur en chef du Département de l'incendie. Pour renseignements, s'adresser à J. Jouet, 56 rue Royale, ou par la poste, boîte 2299.

Références: M. Paul Fourchy, Compagnie d'Assurance des Marchands; M. Jules Tuyes, Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans; M. George Lanaux, Association d'Assurance de la Nlle Orléans; M. E. Pragst, Compagnie d'Assurance du Peuple; M. H. Peychaud, Compagnie d'Assurance du Hope.

9août—1m J. JOUET.

Avis.

Les Bureaux du Consulat Suisse sont transférés au No 63 rue de la Douane.
EMILE HOEHN, Consul.
6 août—15f

Les personnes qui désireraient
—disposer de—
MEUBLES,
vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boîte 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.
6août—

AVIS.

On demande une pension française confortable, à prix modérés, pour cinq personnes. Deux repas par jour.
C. MEICH, 154 rue du Canal.
17août—7f

JUNIUS HART,
191 Rue du Canal.

Loterie gratuite d'un piano "Miller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente.
19 mars—1 an

PHARMACIE A VENDRE
dans le carré de la ville.
S'adresser Boîte 1399, N. O. Post Office.
6août—1m—D Mar J

Dr A. W. de Roaldès.
Résidence: 415 rue Decatur.
Près des Champs-Elysées.
Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elevateur: rue Commune.
Consultation: de 1 à 3 P. M.
2 août—5m..J,D,M

Le Dr J. CARRIERE,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Lauréat de l'Académie de Médecine,
No 2, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
PARIS, (France).
1e juill—6mMaJD

Avis.

MM. LHOTE & CIE, ont transféré la succursale de leur bureau au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union
5 août—15 fois

PIANOS PLEYEL,
Fabriqués à Paris
Les Meilleurs du Monde,
Pour la durée, les touches le son et l'homogénéité du clavier.
L. GRUNEWALD,
Agent pour le Sud.

STEINWAY,
KNABE,
WEBER,
FISHER,
PEASE,
BEHR, Bros.
Sont les meilleurs Pianos Américains,
Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.
Grande Réduction de Prix.
Allez toujours chez Grunewald,
Voici son adresse:
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 16—22 RUE BARONNE.
NOUVELLE ORLEANS
16juil—

LE FONDS!

LINONS imprimés..........3½c. la yarde
INDIENNES PERCALE..........5 c. la yarde
MOUSSELINES dentelle imprimées 5c. la yarde
4|4 MOUSSELINES ORGANDIES 6¼c la yarde
GINGHAMS véritables..........7½c la yarde
SERVIETTES DAMAS doubles..........20c pièce
BAS "Open Work" pour enfants..........25c la paire
CORSETS à 5 agrafes..........50c la pièce
COUVERTURES DE LIT (Bed spreads) grandeur extra..........$1 pièce
Grands RIDEAUX DENTELLE..........$1.25 pièce
&c &c.

Pour le prochain Automne:
Zéphyrs, Ginghams, Percales, Satinets, Indiennes, Draps de religieuse, Foulards, Soieries à carreaux, Buntings, etc., de choix et à bon marché.

SPÉCIAL:
Les dames désirant acheter de jolies SOIERIES NOIRES pour la saison prochaine, peuvent économiser une piastre par yarde en achetant
CETTE SEMAINE
Aux Nos.
594 & 596..Rue Magazine. 594 & 596
le quatrième et cinquième magasin, plus haut que la rue St-André.
E. H. ADAMS.
20 août—

Avis.

L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magasin et Poydras.
1er août—1m J. B. CAMORS & CO.

LE DR. BORDE
A transféré son domicile au No 232 de la rue du Canal entre Trémé et Marais.
TÉLÉPHONE.
Consultations de 2 à 4 h. au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine. 1er août—1m

AVIS IMPORTANT
AUX CONSOMMATEURS D'EAU.
Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1882.

Désormais la Compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans fournira de l'eau aux petits consommateurs à raison de douze piastres par an aux familles composées de moins de six personnes, payable trimestriellement et d'avance.

L'avantage ci dessus leur est fait de manière à permettre aux propriétaires de se conformer à l'acte 85 de la session de 1882, approuvé le 5 juillet.

A. BALDWIN, Président.
6 juil—1m

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1855.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

La plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

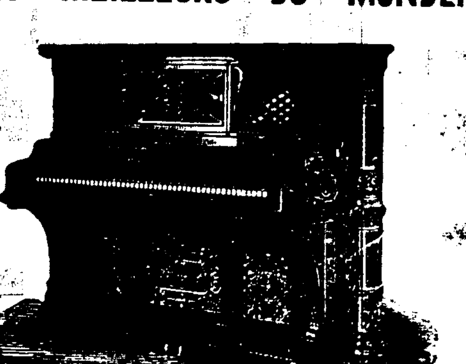
Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne 12mars—1an

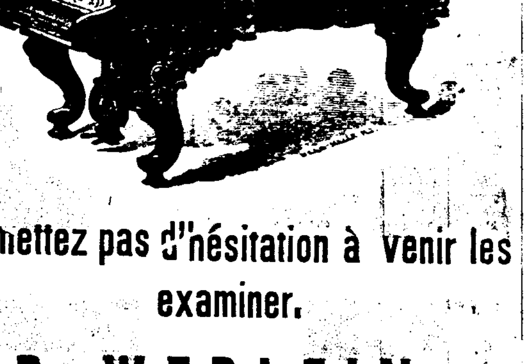
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—
800 ROULEAUX DE
NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.
RIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.
STORES POUR FENÊTRES.
A dessins transparents et en Hollands, Blancs, Cramoisis et écrus.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Napier.
Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.
TOILES CIREES
et Linoleum pour Planchers,
11mars—

La MAISON J. LACOSTE & FILS No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS," un magnifique lot du célèbre VIN ST. VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils ont toujours en mains un assortiment de Vins de tous les crus conserves, huiles d'olives, etc. août—1m

PIANOS
CHICKERING.
LES MEILLEURS DU MONDE.



PIANOS
MATHUSHEK.
A VENDRE OU EN LOCATION
—À DES—
PRIX REDUITS.



Ne mettez pas d'hésitation à venir les examiner.
P. WERLEIN.
MAGASIN DE MUSIQUE,
135 RUE DU CANAL.
M. et Mme Elie sont attachés au Magasin.
2 juillet

H. DAMIENS,
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en:
COSTUMES de bains, pour dames,
MAILLOTS & CALEÇONS de bains,
PEIGNOIRS & SERVIETTES à bains,
SANDALES pour hommes et pour dames.

Chemises Françaises
de toutes qualités, de tous genres, de toutes grandeurs.

NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.

Reçu également:
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillères.
Ces articles sont vendus garantis.

Avis aux restaurateurs.
Reçu: 100,000 CURE DENTS en plumes, Nos 5 et 6.

Attendu par le prochain steamer français, PARIS, du Havre:
Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.
4 juin—1an D.Ma.J.

Association de Mariage
—DU—
CROISSANT,
32 RUE CARONDELET.—Pas d'assessment pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $1200, $2000 et $3000 sont émis, payables, à l'époque du mariage.
25 juil—1an

Aux Planteurs-Sucriers.
Economisez du combustible,
en faisant usage du
Albany Steam Trap.
C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilloires, sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.
A vendre par
JAS. D. EDWARDS.
22, 24, 26 et 28 rue Front,
29 juil—3m Nouvelle-Orléans.

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.

Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été reçue pour moi. A vendre en quantités au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.

RICHARD FROTSCHER,
26 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

Dissolution de Société.

La société existant jusqu'ici entre MARGARET HAUGHERY & CO., et BERNARD KLOTZ, cesse ce jour par limitation.
MARGARET HAUGHERY & CO.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Formation de Société.

Les soussignés-successeurs de MARGARET HAUGHERY & CO, ont ce jour formé une société sous le nom de BERNARD KLOTZ & CO., pour continuer les affaires de la manufacture de pain et biscuits à l'ancienne maison, Nos 70, 72, 74, 76 et 78 rue Sud Peters.
BERNARD KLOTZ,
P. A. JOYCE.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Se référant à l'avis ci-dessus, nous sollicitons respectueusement la continuation du patronage libéral accordé à l'ancienne maison.
BERNARD KLOTZ & CO.
10 août

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.

Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Brothier—Causerie sur la mécanique.
Brothier—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carlovingiens.
Buchez—Les Mérovingiens.
Carnot—La Révolution française (1789-1792).
Carnot—La Révolution française (1792-1804).
Catalo—Notions d'astronomie.
Cristal—Les délassements du travail.
Cruveilhier—Hygiène générale.
Despois—Les Révolutions d'Angleterre.
Doneaud—Histoire de la marine française.
Ferrière—Le darwinisme.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastineau B—Les Génies de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures.
Lock—Jeanne d'Arc.
Lock—Histoire de la restauration.
Margollé—Phénomènes de la mer.
Meunier—Philosophie zoologique.
Morand—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Samson—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Briot—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zaborowski—L'homme préhistorique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zurcher—Les phénomènes de l'atmosphère.
Zurcher et Margollé—Télescope et microscope.
Stanley Jevons—L'économie politique.
H. Lauvray—Paris municipal.
Boillot—Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Grove—Continents et océans, avec figures.
Jouan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Doneaud—Histoire contemporaine de la Prusse.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Leneveux—Le travail manuel en France.
Jouan—La chasse et la pêche des animaux marins.
Barni—Napoléon 1er.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Geikie—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et le pigeon voyageur.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margollé—Les Phénomènes célestes.
Blerzy H.—Torrents, fleuves et canaux de la France.
Bondois P.—L'Europe contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Barni Jules—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Geikie—La Géographie physique, avec figure dans le texte.
Huxley Th.—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints,
L'assortiment le plus complet et le plus nouveau
Sera vendu au plus bas prix.
Publications Françaises, articles pour Bureau.
Reliures en tous genres.
25 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 22 AOUT—CLASSE No 199
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
31	18	75	35	57	73	43	37	11	[illegible]	16	21	30	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 22 août 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible]